

L'un des deux grands dirigeants du monde de la Tora répond aux questions de l'heure :

NOTRE MAÎTRE, LE ROCH YECHIVA, LE GAON RABBI MOCHÉ HILLEL HIRSCH CHELITA

Le monde de la Tora n'évolue pas dans un univers isolé. Autour de lui, il y a tout un autre monde — celui des gens qui n'ont pas eu le mérite d'être enracinés dans la vie de la Tora. Il est difficile pour ceux qui vivent en dehors de comprendre les règles qui le gouvernent — surtout lorsqu'il s'agit de la question de l'armée, alors que la terre où vivent aujourd'hui la majorité des Juifs, la Terre d'Israël, est soumise à des menaces constantes de la part de Yichma'el sur tous les fronts.

Ces personnes demandent : n'avons-nous donc pas besoin d'une armée ? Pourquoi une partie de la jeunesse ne participe-t-elle pas à l'effort immense et dangereux que mènent les soldats de Tsahal depuis déjà deux ans — aussi bien ceux du service obligatoire que ceux de la réserve ?

Et ce n'est pas tout : comment expliquer au grand public les fondements de l'éducation orthodoxe actuelle, basée presque entièrement sur l'étude de la Tora — depuis le plus jeune âge jusqu'aux années de vieillesse — et où se situe la responsabilité d'assurer le bien-être économique du foyer et la subsistance ?

À notre joie, le plus grand des rabbanim du monde juif, considéré comme l'un des deux dirigeants du monde de la Tora en Israël et dans le monde, notre maître, le Roch Yechiva, *rabbi* Moché Hillel Hirsch *chelita*, vit parmi nous et répond à ces questions de conception et de vision d'une manière fluide et ordonnée, telle qu'il l'a reçue de ses maîtres.

Il se rend en France dans les semaines à venir.

Biographie

Lors d'une réception organisée en son honneur aux États-Unis, le Roch Yechiva de Lakewood, *rabbi* Yerou-

'ham Olshin, prononça des paroles exceptionnelles pour honorer le grand invité venu de la Terre sainte, *rabbi* Moché Hillel Hirsch. Ce n'était pas un invité ordinaire, mais un

homme né et élevé dans le « jardin d'or » américain, revenu dans son pays d'origine comme un vainqueur spirituel — le premier grand dirigeant de la génération née en Terre d'Israël, issu d'Amérique. *Rabbi* Yerou'ham raconta devant des milliers de personnes : « Il y a quelques semaines, j'ai parlé avec l'un des plus grands *Raché Yechivoth* d'Erets Israël à propos d'un sujet important, et je lui ai demandé conseil. *Rabbi*

David Cohen, *Roch Yechivath* 'Hévron, m'a répondu : "Il y a un homme par génération, un *dabar lé-dor* (dirigeant pour une génération). *Rabbi* Moché Hillel, le Roch Yechiva *chlita*, est



Rav Yerou'ham Olshin

cet homme-là. Il est le grand de la génération (*guedol ha-dor*). Ce qu'il dit s'adresse à toute la génération. Quelle chance nous avons d'honorer ainsi la Tora en honorant sa personne !" »

Rabbi Yerou'ham ajouta, avec une crainte révérencielle : « Il est difficile, voire impossible, de parler d'un si grand homme, du *Roch Yechiva chelita*. Mais le monde entier le sait : ici, dans notre *Yechiva*, tout le monde connaît le disciple de notre maître *rabbi* Aharon Kotler, celui qui a établi la Tora dans toutes les communautés d'Israël. Et ce disciple, c'est notre *Roch Yechiva zatsal*. Qui est son élève ? Le *Roch Yechiva zatsal* a formé *rabbi* Moché Hillel, le grand élève. Quand on écoute *rabbi* Moché Hillel parler, c'est comme si l'on entendait *rabbi* Aharon lui-même à travers sa voix. Il est le *Yehochoua'*, le disciple fidèle de Moché. Et maintenant, nous avons le mérite d'honorer un si grand homme. Il n'est pas seulement le rav de Slabodka — il est le rav de tout Israël. Quand j'entends des *avrékhim* dire : "Qui peut nous aider ? À qui parler ?" — la réponse est toujours la même : il n'y a qu'un seul homme — *rabbi* Moché Hillel. »

Depuis longtemps, la maison de la rue *harav* Shèr 17 à Bené Brak est devenue un lieu de pèlerinage. Déjà du vivant de *rav* Aharon Leib Steinmann *zatsal*, *rabbi* Moché Hillel était devenu l'adresse principale pour toutes les questions touchant à l'éducation, aux *Yechivoth* et aux séminaires. Il fuyait soigneusement toute implication politique, même après être entré au *Mo'etset Guedolé haTora* à la demande du *rav* Steinmann. Mais désormais, il était clair qu'un tournant s'était opéré : l'époque précédente était révolue. La responsabilité de la direction spirituelle de la génération reposait désormais sur ses épaules.

Dans le monde '*harédi*', le nom de *rabbi* Moché Hillel s'imposa au cours de la dernière décennie comme celui qui portait sur ses épaules tout le système éducatif. Bien qu'il fût plus jeune que la plupart des membres du conseil rabbinique, ses pairs le considéraient comme une autorité absolue en matière d'éducation. Peu le savent, mais déjà le *rav* Elyachiv *zatsal* l'envoyait traiter des affaires d'enseignement.

Un directeur d'institution, qui ne prend aucune décision sans son accord, raconte : « Tout vient de son visage empreint de douceur, de sa sérénité, de la clarté de sa pensée, de sa capacité à organiser les détails, de son attention et de son humour. Depuis lors, il est devenu le rav de mon établissement et de toutes les communautés issues de ses anciens élèves — alors même que je n'ai jamais étudié à Slabodka. Et je ne suis pas le seul. C'est un homme d'une rareté exceptionnelle parmi les grands d'Israël. »

Celui qui a « tenu le dossier de l'éducation » pendant des décennies était naturellement destiné à devenir le grand dirigeant de la génération. Dans le monde '*harédi*', l'éducation touche à 90 % des décisions publiques et personnelles : elle concerne les séminaires, les *Yechivoth*, les écoles primaires, l'enseignement supérieur et la question des études profanes. C'est aussi le principal secteur d'emploi des hommes et des femmes '*harédim*', le point le plus sensible des négociations politiques et de la législation, et le cœur du débat autour de la loi sur la conscription. Être responsable de ce domaine, c'est avoir accès au « code génétique » de la société '*harédith*', à ses points les plus délicats. Pendant près de vingt ans, *rabbi* Moché Hillel Hirsch occupa cette position centrale, jusqu'à être reconnu comme l'un des deux dirigeants du monde de la Tora, aux côtés de *rav* Dov Landau *chelita*.

Il naquit en 1936 (5696) à Brooklyn, New York, de parents hongrois qui gagnaient leur vie dans la restauration. La famille était '*harédith*', mais à cette époque les frontières entre les courants religieux étaient encore floues. Lors d'un camp d'été de la *Yechivath Slabodka*, il y a une quinzaine d'années, *rabbi* Moché Hillel raconta l'ambiance de son enfance : « New York à cette époque était très différente d'aujourd'hui. Les notions de 'Tora' et de 'Ben Tora' n'existaient pratiquement pas. Il n'y avait pas de *kollel*, et Lakewood n'était qu'une curiosité, un modèle non institutionnalisé. Il y avait des *Yechivoth*, certes, mais presque tous les étudiants allaient ensuite à l'université, le matin ou l'après-midi. La question était

seulement : combien d'heures d'université faisaient-ils par jour ? Il y avait beaucoup de contradictions dans le judaïsme pratiqué. Par exemple, une femme religieuse pouvait aller à la plage mixte tout en se couvrant la tête. C'était plein d'incohérences. Les gens avaient la crainte du Ciel et priaient correctement, mais en parallèle faisaient des choses qui contredisaient cela. Et la plupart des élèves de *Yechiva* étudiaient un métier à l'université — comptabilité, droit, selon leur niveau. Même un bon étudiant n'était pas coupé du monde américain. »

Le jeune Moché Hillel fut d'abord envoyé à la *Yechivath rabbénou Ya'akov Yossef*. Les *rabbanim* locaux, impressionnés par son intelligence et son assiduité, le poussèrent ensuite à rejoindre la *Yechiva* de *rabbi* Aharon Kotler à Lakewood. Il raconta : « Quelques étudiants "brûlés" par la passion de la Tora étaient partis à Lakewood et revenaient nous convaincre d'y aller. Je me souviens de l'un d'entre eux qui revenait sans cesse pour nous dire : 'Viens à Lakewood, viens à Lakewood !' Finalement, avec *rabbi* Meïr Stern, nous y sommes allés pour une période d'essai. Mais dès que nous avons vu *rabbi* Aharon, nous avons été totalement conquis. »

À Lakewood, *rabbi* Hirsch rencontra celui qui devint son maître absolu : *rabbi* Aharon Kotler, président du Conseil des Sages de la Tora d'Amérique et l'un des plus grands *Raché Yechivoth* de sa génération. Ce furent les dernières années de la vie de *rabbi* Aharon, mais le jeune érudit mérita de se rapprocher étroitement de lui. Ce n'était pas chose facile : *rabbi* Aharon ne permettait qu'à quelques rares élèves d'intervenir pendant ses cours — seulement à ceux dont il savait qu'ils ne troubleraient pas la rigueur de sa pensée. *Rabbi* Moché Hillel faisait partie de ces rares élus. Il fut plus tard l'un des cinq porteurs du cer-

cueil de *rabbi* Aharon Kotler et participa à la rédaction de son œuvre monumentale *Michnath rabbi Aharon*.

C'est à Lakewood que *rabbi* Moché Hillel connut son essor spirituel exceptionnel. Il étudiait jour et nuit, parfois plongé dans une seule *souguia* pendant trois semaines entières. Ses proches racontent qu'il ne se couchait presque jamais avant d'avoir achevé de résumer en profondeur les sujets étudiés. Il acquit alors une puissance de concentration hors du commun, qui devint sa marque distinctive: le front plissé par l'effort intellectuel, isolé du monde environnant. Ses élèves reconnaîtront en lui ce signe emblématique de l'homme absorbé dans la Tora et la réflexion



Rabbi Aharon Kotler

pure.

Pendant six ans, il demeura auprès de son maître. Après la mort de *rabbi* Aharon, il poursuivit son étude auprès du fils et successeur de celui-ci, *rabbi* Shnéor Kotler, dont il dira plus tard qu'il fit de Lakewood la puissance spirituelle qu'elle est devenue. Il confiait à ses élèves : « Quand je pars en Amérique lever des

fonds pour la *Yechiva* et que les choses deviennent difficiles, je me représente le dévouement absolu de *rabbi* Shnéor pour la diffusion de la Tora, et cela me fortifie. »



Yechivath Lakewood

À cette époque, *rav* Mordekhai Schoulman, *Roch Yechivath Slabodka* en Israël, cherchait un '*hatan*' pour sa fille. Lors de ses voyages de collecte de fonds aux États-Unis, il rendait visite aux dirigeants de Lakewood, qui lui parlèrent de ce jeune prodige dont on disait qu'il pouvait résoudre de tête des dizaines de calculs à la fois et dont la faculté de concentration était extraordinaire. Le *chiddoukh* fut arrangé. Le mariage fut célébré par le grand décisionnaire *rabbi* Moché Feinstein *zatsal*, bien que la relation entre les deux Moché n'ait pas été très étroite.

Rabbi Moché Hillel resta encore plusieurs années à Lakewood avant de s'installer en Israël à l'âge de 35 ans. Il ne prit toutefois jamais la citoyenneté israélienne, restant résident permanent — raison pour laquelle on ne le voit jamais voter aux élections nationales, mais seulement aux élections municipales, où les résidents permanents peuvent voter.



Rabbi Mordekhai Schoulman

Une dizaine d'années plus tard, à la mort de son beau-père, rav Mordekhai Schoulman, il fut nommé l'un des *Raché Yechivoth* de Slabodka, aux côtés de rav 'Amram Zaks *zatsal* et de celui qui deviendra son ami le plus proche, rav Dov Landau *chelita*. En peu d'années, *rabbi* Moché Hillel devint l'un des maîtres les plus aimés de Slabodka. Ce succès ne tenait pas seulement à la profondeur de ses cours, qui firent de milliers d'élèves ses disciples, mais à sa pédagogie personnelle et à sa sollicitude pour chacun d'entre eux.

« C'était grâce à sa nature douce, mais surtout à sa dévotion et à sa responsabilité personnelle envers chaque élève. Cette qualité fit de lui, plus tard, le leader incontesté des questions éducatives les plus sensibles du monde lituanien et du judaïsme *'harédi* en général. Au début, on admirait son assiduité et sa bienveillance envers chacun. Puis on découvrit son sens profond de la responsabilité. Tout problème survenant dans la *Yechiva*, il s'en saisissait lui-même, en assumait la charge entièrement. Cela suscita une immense estime. Dès qu'il prit la direction après rav Mordekhai, il prit sur lui tout le fardeau : collecter les fonds, fixer les programmes, coordonner les relations entre les *Raché Yechivoth* — ce qui n'était pas une mince affaire — et veiller au bon fonctionnement de l'ensemble. Cette implication totale attira vers lui une reconnaissance et une admiration unanimes. »

Rabbi Moché Hillel Hirsch: un dirigeant d'un autre style

Rabbi Moché Hillel Hirsch est un dirigeant au caractère singulier. Bien qu'il fasse partie intégrante du monde de la *Yechiva* de Slabodka,

il a longtemps continué à conduire lui-même sa voiture, jusqu'au jour où il estima que cela lui faisait perdre un temps d'étude précieux — et il cessa aussitôt. Ses cours, également, se distinguaient du style classique de Slabodka, enraciné dans la pensée du *'Hazon Ich*. De même, il refusa toujours de publier ses écrits. Ce n'est que tout récemment qu'il a donné son accord à ses élèves et à sa famille pour éditer son premier ouvrage, *Michnath Rama* sur le traité *Baba Kama* — une nouvelle qui a suscité une immense joie dans le monde de la Tora.

La première mission publique

La première fois qu'il fut appelé à jouer un rôle public remonte à l'une des controverses oubliées du monde *'harédi*. En 2002, *rabbi* Nathan Kaminetzky publia un livre intitulé *Making of a Gadol* (« La formation d'un grand de la Tora »), qui relatait la vie de géants spirituels d'une manière jugée inappropriée. Sa sortie, en anglais, provoqua une tempête. Les grands *rabbanim* cherchèrent alors une personne de confiance pour lire l'ouvrage et donner son avis. *Rabbi* Moché Hillel Hirsch, originaire d'Amérique, fut convoqué au domicile de rav Yossef Chalom Elyachiv et chargé de cette mission. Le verdict fut sans appel : le livre fut frappé d'un *'hérem*, une interdiction totale et sévère.

À la suite de cet épisode, *rabbi* Elyachiv voulut l'intégrer à la *Mo'etset Guedolé haTora* (le Conseil des Grands de la Tora). *Rabbi* Moché Hillel répondit avec humilité : « Il y a déjà *rabbi* Baroukh Rosenberg à la tête de la *Yechiva*, et il est plus âgé que moi. » Ainsi en fût-il décidé : c'est *rabbi* Rosenberg qui rejoignit le Conseil. Ce n'est qu'en 2012 que *rabbi* Moché Hillel fut finalement nommé membre du Conseil par *rabbi* Aharon Leib Steinmann. Lors de cette séance d'accueil, *rabbi* Steinmann s'exprima en ces termes devant tous les membres : « Il est dit dans la Tora : "Et l'homme Moché était le plus humble de tous les hommes sur terre." Voilà à quoi doit ressembler la figure

du plus humble. Et d'un autre côté, la *Baraïta* dans le traité *Chabbath* dit : « *L'homme doit toujours être humble comme Hillel.* » Il semble y avoir une contradiction entre les deux. » Au lieu d'y répondre, *rabbi* Steinmann choisit de louer le nouveau membre : « Dans le cas présent, il n'y a pas de contradiction : nous avons ici à la fois Moché et Hillel. »

L'ascension vers le leadership spirituel

Depuis cette nomination, *rabbi* Moché Hillel commença à apparaître dans des rassemblements publics, à être cité dans des directives sur les questions d'éducation et de subsistance, et à signer de nombreuses lettres publiques. Il fut chargé des contacts avec les députés du parti *Déguel HaTora* sur la loi de conscription et les budgets du système éducatif. Il devint également l'interlocuteur de référence pour les directeurs d'associations et d'institutions éducatives confrontés à des dilemmes politiques.

Au cours des cinq dernières années, les plus grands *rabbanim* d'Israël commencèrent eux aussi à se rendre régulièrement à son domicile pour lui demander conseil. Il devint un orateur central lors des assemblées électorales et communautaires, signant des appels publics et présidant parfois des discussions sensibles sur des sujets politiques ou partisans. Parmi ceux qui se rendent souvent chez lui figurent *rav* David Cohen (*Roch Yechivath 'Hévrone* et membre du Conseil), *rav* Eliezer Yehouda Finkel (*Roch Yechivath Mir*), et d'autres figures majeures.

Après la disparition de *rav* Guershon Edelstein, il devint évident pour tous que la direction qu'il exerçait déjà de facto allait désormais s'affirmer officiellement. Mais cette fois, *rabbi* Moché Hillel dut aussi se confronter à des enjeux politiques : non seulement la loi sur la conscription, devenue explosive, mais aussi la désignation de

candidats aux élections municipales.

Le quotidien d'un dirigeant de génération

Chaque jour, *rabbi* Moché Hillel reçoit le public pendant une seule heure à midi — pas davantage. Il refuse d'élargir cet horaire, expliquant qu'il doit impérativement garder du temps pour son étude personnelle. En cas d'urgence, il réserve parfois une demi-heure

le soir, mais même ce créneau est insuffisant pour la foule qui attend son tour. Ceux qui souhaitent le consulter doivent parfois patienter deux semaines — sauf en cas de danger vital (*pikoua'h néfesh*).

Les députés de *Déguel HaTora* se rendent à son domicile toutes les une à deux semaines pour

lui soumettre les questions de l'agenda public. *Rabbi* Moché Hillel tranche rapidement : sa pensée parcourt avec vitesse et précision tous les paramètres exposés devant lui. Il n'a guère besoin d'explications prolongées. Son intelligence est rapide, et sa capacité de décision, remarquable. La loi sur la conscription, dans tous ses détails, repose aujourd'hui sur sa table, et tout le monde dans le milieu '*harédi*' attend son verdict. Il est admis par tous que ce que décidera *rabbi* Moché Hillel Hirsch s'imposera de facto à toutes les formations du judaïsme orthodoxe.

Rencontre avec le Premier ministre

Les médias ont largement rapporté un long entretien entre *rabbi* Hirsch et le Premier ministre Benyamin Netanyahou au sujet de la loi sur la conscription. Après cette rencontre, Netanyahou confia à ses proches avoir été profondément impressionné par le *rav*, admirant de façon exceptionnelle sa clairvoyance, sa hauteur de vue et sa sagesse de dirigeant.



Un groupe de *rabbanim* français chez *rav* Hirsch pour exposer le problème d'enrôlement de jeunes filles d'origine française.

LES RÉPONSES DU RAV AUX QUESTIONS DU MOMENT

Question : L'un des premiers sujets, me semble-t-il, concerne l'éducation à la Tora et au « *dérekh érets* », la manière d'être. Nous disons : « Il faut étudier la Tora », et délaisser tout le reste ? Comment expliquer à ces familles que nous souhaitons que tous nos enfants étudient la Tora ?

Le rav : Le rav Kotler disait souvent que le peuple d'Israël est un « royaume de prêtres et une nation sainte ». Lorsque Hachem dit à Moché : « *Vous serez pour Moi un royaume de prêtres et une nation sainte* », cela signifie que notre vocation première, en tant que peuple, est d'être attachés à la Tora.

Bien sûr, tout le monde ne peut pas être entièrement consacré à l'étude, car il faut aussi des gens qui travaillent et soutiennent les autres. Mais l'idéal de départ, pour chaque famille, c'est d'espérer que son fils devienne un *ben Tora*, un homme de Tora.

Chez les nations, chaque parent rêve que son fils devienne ingénieur ou médecin. Chez nous, le rêve, c'est que son fils devienne un érudit de Tora. Ensuite, si ce n'est pas possible – faute de moyens ou de capacités – on cherche une autre voie. Mais l'objectif premier doit toujours être le plus élevé.

Même dans les familles où le père travaille, il faut encourager les enfants à viser le maximum spirituel. S'il y a les moyens financiers et les talents nécessaires, il faut faire tout le possible pour qu'ils se consacrent à la Tora.

Q : Et lorsqu'on nous demande : « *Très bien, j'ai envoyé mon fils à la Yechiva, mais que deviendra-t-il plus tard ? Le travail, la famille, la maison ?* » – que devons-nous répondre ?

Le rav : C'est une question qu'on nous pose souvent, partout. Mais en réalité, ceux qui veulent vraiment étudier trouvent toujours

une voie. Il y a toujours des solutions. Et celui qui veut sincèrement apprendre la Tora – D' lui ouvre des portes.



Même pour ceux qui, ensuite, doivent travailler, il est toujours possible de revenir vers l'étude de la Tora plus tard. Aux États-Unis, par exemple, plusieurs anciens élèves de nos institutions sont devenus aujourd'hui avocats ou médecins, ou exercent d'autres professions honorables – mais tout cela après des années d'étude.

Ils ont bâti leur vie sur une base spirituelle.

Q : Une autre question importante : comment devons-nous aborder le sujet de l'Aliya ? Faut-il encourager les familles à rester en France « à tout prix », ou au contraire leur dire de venir en Israël coûte que coûte ?

Le rav : Cela dépend entièrement de la situation en France. Certains témoignent déjà qu'il devient de plus en plus difficile d'y vivre en tant que Juif. Si la vie religieuse devient compliquée, si la sécurité se dégrade, alors, évidemment, ce n'est pas bon signe.

Mais si, au contraire, le contexte politique s'améliore – si la droite prend davantage de pouvoir et renforce la sécurité – alors la vie peut redevenir supportable. Tout dépendra de la réalité du moment.

Si les conditions permettent de vivre en France en tant que Juif pratiquant, dans la paix et la dignité, alors on peut y rester. Mais si la pratique religieuse devient presque impossible, si les enfants ou les femmes ne peuvent plus sortir sans crainte, si les attaques se multiplient – alors, dans ce cas, il vaut mieux venir en Israël.

Q : Et pour ceux qui décident de venir, que devons-nous leur conseiller ? Où s'installer,

comment s'organiser ?

Le rav : Tout dépend de leurs moyens. S'ils ont la possibilité d'acheter un logement ici, cela peut être une bonne décision. Mais il faut aussi veiller à rejoindre une communauté adaptée, où ils trouveront un cadre religieux et social solide. Ce n'est pas toujours facile, mais plus de familles viendront, plus il y aura de structures d'accueil.

Des *avrékhim* francophones, des enseignants et des institutions naîtront naturellement autour d'eux, et cela facilitera grandement leur intégration.

Q : Quand les gens viennent ici, ils se heurtent au problème de l'armée. Que devons-nous leur dire ? En fait, il y a deux problèmes : celui des garçons et celui des filles. Commençons par les garçons.

Le rav : Si le garçon est un *ben Yechiva* (étudiant régulier), alors il peut rester dans la *Yechiva*, et la *Yechiva* pourra lui assurer un statut d'exemption. À condition que ce soit bien organisé.

Q : Et que devons-nous dire à ceux qui veulent tout de même aider, mais de l'extérieur, sans être soldats engagés ? Y a-t-il quelque chose à dire à ce sujet ?

Il y a des garçons qui sentent aujourd'hui – après tout ce qu'on a traversé – qu'ils voudraient aider, même sans obligation de service militaire.

Le rav : Cela dépend de la personne, s'il est possible de lui expliquer ce qu'est l'État : l'État, ce n'est pas... [l'idéal sur le plan du respect de la tradition juive – le *rav* rapporte cela par la suite au nom du Premier ministre israélien, Netanyahu !] ce n'est pas "la question essentielle". Tout dépend de sa capacité à entendre et à comprendre.

Q : Maintenant, pour les filles. Il est question ces temps-ci que l'armée commence à s'intéresser à des filles orthodoxes d'origine franco-

phone, notamment à la frontière, quand elles veulent sortir du pays. J'ai entendu trois cas de cet ordre : apparemment, c'est une nouvelle conduite des responsables de l'armée, en plein lancement...

Il y a une jeune fille qui devait partir à Londres pour le mariage civil de son frère, et on l'a arrêtée. Elle a passé deux jours en prison, je crois. On l'a ensuite libérée, mais maintenant ils lui causent beaucoup d'ennuis et ils refusent de lui accorder l'exemption qui était jusqu'à ce jour donnée à toute jeune fille orthodoxe. C'est un phénomène nouveau, qui n'existait pas auparavant. Est-ce qu'il y a une directive générale à donner à ces jeunes filles ?

Le rav : Il faut leur dire clairement qu'en aucun cas elles ne doivent se présenter [à l'armée], et qu'elles doivent faire absolument tout ce qu'elles peuvent – plus que le maximum – pour éviter cela.

Q : On nous reproche souvent : pourquoi ne participons-nous pas à la défense du pays ? Quelle est notre vraie réponse ?

Le rav : La réponse véritable, c'est qu'eux-mêmes l'admettent. Ils reconnaissent qu'il est impossible de maintenir la pureté religieuse (*tahara*) dans l'armée. C'est ce que le Premier ministre lui-même m'a dit : "*Nous voulons créer une armée où l'on puisse entrer en étant pur et en ressortir pur.*"

Mais aujourd'hui, ce n'est pas le cas : on entre pur, et on ressort impur.

Q : Le Premier ministre, vous parlez de Bibi ?!

Le rav : Oui, oui, lui-même. Il le reconnaît. Et cela, les parents doivent le savoir. Les parents, les enfants, tout le monde doit savoir que c'est la réalité – le maître de maison lui-même l'admet clairement. Tout le monde le sait : il est presque impossible d'être et de rester pur à l'armée. C'est étonnant qu'ils ne parviennent pas à changer cette situation, mais c'est ainsi.